

JENNIGES Jean-Mathieu

Verviers (pr. Liège, arr. Verviers), 18 avril 1873 – Stembert (pr. Liège, arr. Verviers, aujourd'hui commune de Verviers), 14 février 1951. Avocat anticolonialiste, un des pionniers du mouvement démocrate chrétien verviétois.

Fils d'un forgeron originaire d'Elsenborn (alors en Prusse rhénane, aujourd'hui commune de Butgenbach, pr. Liège, arr. Verviers, Communauté germanophone), J.M. Jennigès grandit au sein d'une famille de cinq enfants dans le quartier populaire de Prés-Javais à l'est de Verviers. Il suit les cours de l'école primaire germanophone St-Lambert tenue par des frères des écoles chrétiennes allemandes, puis effectue ses humanités au collège jésuite St-François-Xavier, qu'il achève en 1891. Il opte ensuite pour la nationalité belge, réussit deux années d'études supérieures au Jury central, devient enseignant dans son ancien collège avant de reprendre ses études universitaires à l'Université de Liège et de devenir avocat en 1899.

Fortement influencé par le professeur de l'Université de Liège Godefroid Kurth*, J.M. Jennigès participe à la campagne électorale de l'Union démocratique chrétienne (U.D.C.) de Verviers pour les élections communales d'octobre 1895. Il quitte Verviers pour le Congo de 1900 à 1905, ayant été nommé juge à Léopoldville puis à Matadi. Il s'y intéresse de près aux langues indigènes. A son retour au pays, il donne deux conférences à Verviers, en août et décembre 1905, contre les abus du régime congolais, et s'exprime à nouveau sur ce thème ultérieurement. En 1906, il publie un bimensuel militant démocrate-chrétien, *Le Franc-Parler*, et s'associe aux socialistes pour soutenir la cause ouvrière durant le grand lock-out de septembre, qui aboutit à la signature de la première convention collective sectorielle en Belgique.

En octobre 1911, Jennigès se présente sous l'étiquette démocrate-chrétienne aux élections communales mais n'est pas élu. Il fonde en décembre suivant, avec ses confrères Henri Boland* et Grégoire Hauseux*, le cercle d'études sociales Léon XIII qui s'installe à l'angle de la place du Martyr et de la cour Fischer, dans l'ancienne chapelle au premier étage d'un couvent désaffecté reconverti au rez-de-chaussée en salle de gymnastique pour la société « Patria » sous la direction de Robert Cardol. Ce nom sera celui de la coopérative chrétienne fondée au même endroit en 1913 et ensuite du local des démocrates chrétiens verviétois jusqu'à leur déménagement pour la rue Laoureux fin 1952.

Fondateur de l'Amicale des Anciens d'Afrique de Verviers et devenu un ténor du barreau local particulièrement bien au fait des problèmes des cantons de l'est réincorporés cette même année à la Belgique, J.J. Jennigès se présente aux élections à la Chambre en 1925 et rate de très peu le poste de parlementaire (puisque les premiers calculs le déclarent même élu). Il refuse ensuite une cooptation au Sénat et s'éloigne de la vie politique.

Elu bâtonnier en 1932, J.J. Jennigès est paralysé des suites d'un accident en 1940 pour le restant de ses jours. Ses cinquante années de barreau lui valent d'être promu chevalier de l'Ordre de Léopold II deux ans avant son décès. Il avait épousé sa cousine Bertha Kastert en octobre 1905 et eu deux filles.

FREDDY JORIS

SOURCES : J. SOHIER, notice « Jennigès » dans *Biographie belge d'Outre-Mer*, tome VII, 1998 ; Freddy JORIS, *La presse verviétoise de 1850 à 1914*, Cahier 92 du CIHC (Centre interuniversitaire d'Histoire contemporaine), 1982 ; Archives communales de Verviers, Fonds Jacques Wynants, série MOC, dossier 15 (articles de presse de 1952).

ŒUVRES : *Dictionnaire français-kiluba*, 1909, 192 p.